Sarrazin 1215

# THÉATRE MODERNE,

OU

## RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

---

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE

DU GÉNÉRAL MURAT.

---

PARIS. (An XI.)

P

EN

Repre

Che

# VÉNUS PÉLERINE,

*COMÉDIE*

EN UN ACTE ET EN PROSE;

*Représentée, pour la première fois, à Paris, au mois de Novembre 1777.*

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

A AMSTERDAM,

*Et se trouve A PARIS,*

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Severin.

M. DCC. LXXXII.

## *PERSONNAGES.*

L'AMOUR.

VÉNUS.

IRIS.

ISFENDIAR, *Grand-Prêtre du Temple de l'Indifférence.*

TERRIBILIS, *vieux Derviche.*

INGENUUS, *jeune Initié.*

IBRAHIM, *Père d'Ingénuus.*

TROUPE DE DERVICHES.

TROUPE DE SACRIFICATEURS.

*La Scène eſt dans l'Iſle de l'Indifférence.*

# VÉNUS PÉLERINE,

## *COMÉDIE.*

*Le Théâtre repréſente un bois ſombre & épais ; dans le fond, eſt la façade d'un Temple gothique, ſur le fronton duquel on lit :*

TEMPLE DE L'INDIFFÉRENCE.

### *SCENE PREMIERE.*

VÉNUS, IRIS.

*( Vénus & Iris ſortent chacune d'un côté oppoſé de la Forêt. )*

IRIS.

Je te trouve donc enfin, charmante Vénus.

VÉNUS.

C'eſt là jeune Iris !

IRIS.

Elle-même.

VÉNUS.

Et qui peut t'amener dans ces triſtes lieux ?

IRIS.

L'ordre de Jupiter qui te rapelle dans l'Olympe, & t'y conjure d'y ramener avec toi les Ris, les Amours & les Jeux.

VÉNUS.

Je reſte ſur la terre; je renonce à l'Olympe pour jamais.

IRIS.

Voilà de l'humeur.

VÉNUS.

Ignore-tu les affronts, les injuſtices que j'y ai eſſuyés.

IRIS.

J'étais abſente lors de ton aventure, quand ton benêt de mari te ſurprit avec Mars.

VÉNUS.

Il eut la ſottiſe de nous donner en ſpectacle à tous les Dieux.

IRIS.

Sans doute, tous envièrent la place de l'Amant, en riant de l'époux.

VÉNUS.

Mais Junon, toujours jalouſe, & la prude Minerve, prirent parti pour Vulcain, & crièrent au ſcandale, au point qu'elles arrachèrent à Jupiter un ordre qui me condamnait à ſuivre mon époux dans ſes forges, & à n'en pas ſortir de dix ſiècles.

IRIS.

Reſter dix ſiècles auprès d'un époux ; & quel époux encore ? Toi, qui ne reſtais pas dix jours avec le même Amant.

VÉNUS.

Un pareil arrêt me fit trembler, & je réſolus de tout tenter pour m'y ſouſtraire. A l'exception de Junon & de Minerve, tous les Dieux m'adoraient ; toutes les jeunes Déeſſes me chériſſaient : je m'adreſſai donc à la Nuit.

IRIS.

Elle eſt ſi brave perſonne, ſi complaiſante.

VÉNUS.

Tu le ſais auſſi bien que moi, fripponne ; elle me couvrit de ſon voile, & me deſcendit incognito dans ſon char d'ébène ſur la terre. Par-tout, je reçus l'encens des mortels ; par-tout, je trouvai des Temples élevés à la Beauté ; tous les humains portaient mes fers en les adorant.

IRIS.

Je te trouve cependant en pays ennemi : j'ai parcouru toute la terre en te cherchant ; aurais-je jamais dû penſer que je retrouverais la Beauté dans l'Iſle de l'Indifférence : car ces lieux, ce bois, ce Temple, lui ſont conſacrés.

VÉNUS.

Et c'eſt ce qui trouble mon bonheur, en terniſſant ma gloire. Dans cette Iſle, les femmes eſclaves ſont toutes réléguées dans le fond d'une vallée obſcure ; il leur eſt défendu, ſous peine de la vie, d'en ſortir, & de pénétrer dans l'enceinte de ce bois.

IRIS.

Oh ! la vilaine Iſle.... Et comment ne périt-elle pas ?

VÉNUS.

Une fois chaque année tous les hommes ſe rendent à la vallée des larmes ; c'eſt ainſi qu'ils nomment eux-mêmes l'endroit affreux où la béauté réléguée & mépriſée paſſe ſes triſtes jours ; ils y payent un tribut forcé à la Nature, & plus encore au beſoin qu'ils ont de laiſſer à cette Iſle des habitans qui héritent de leur indifférence & de leurs mépris pour leurs mères infortunées, auxquelles on les enlève inhumainement dès qu'ils en ont reçu le jour.

IRIS.

Et tu peux reſter avec de pareils monſtres ?

VÉNUS.

J'ai juré d'exterminer le culte odieux qu'ils rendent à l'Indifférence ; c'eſt dans ſon Temple même que je veux renverſer ſes Autels.

IRIS.

Ce projet eſt digne de toi ; mon honneur & ma gloire y ſont intéreſſés : permets-moi de tenter près de toi une ſi belle entrepriſe.

VÉNUS.

Très-volontiers.

IRIS.

Il me vient un ſcrupule.

VÉNUS.

A toi ?

IRIS.

A moi-même.

VÉNUS.

Je ne l'aurais pas cru....

IRIS.

Tu ne m'entends pas.... Nous ſommes Déeſſes, tu es parée de cette ceinture brillante, à laquelle les Dieux mêmes ne peuvent réſiſter; notre victoire paraîtra donc plutôt due à notre puiſſance qu'à nos charmes.

VÉNUS.

Je ne te reconnais plus.

IRIS.

Pourquoi donc?

VÉNUS.

Tu raiſonnes d'un juſte....

IRIS.

C'eſt l'effet de ton abſence; tous les Dieux depuis ta fuite ſont d'un ſage, d'une raiſon....

VÉNUS.

Et d'un ennui.....

IRIS.

Je t'en réponds.... Si tu veux donc m'en croire, ne paraiſſons aux yeux de ces vilains habitans que ſous les traits de deux mortelles, & cachons notre Divinité, & ſur-tout ta brillante ceinture, ſous de ſimples habits de Pélerine.

VÉNUS.

Ah! fripponne, tu voles mon fils; & ſes bonnes fortunes ſous cet habit, te donnent du goût pour ce déguiſement.

IRIS.

Je n'en diſconviens pas, & ta ceinture vaudra peut-être bien ſon cordon.

VÉNUS.

Je le ſouhaite.... Que la Beauté ſeule triomphe donc aujourd'hui : enfonçons-nous dans l'épaiſſeur de ce bois ; notre déguiſement y ſera bientôt fait.

(*Elles ſortent.*)

## SCENE II.

IBRAHIM, INGENUUS.

IBRAHIM.

MON fils, mon cher fils, voilà ce Temple heureux, où déſormais vous allez paſſer vos jours.

INGENUUS.

C'eſt vous qui le voulez, mon père.

IBRAHIM.

Et je le veux pour votre bonheur. Que j'envie le ſort que vous allez goûter ; éloigné pour jamais du monde, & ſur-tout des femmes que vous allez jurer de déteſter.

INGENUUS.

Hélas ! mon père, je ne les connais pas ; comment pourrais-je les aimer ? Comment pourrais-je les déteſter,

IBRAHIM.

Tremblez, mon fils, tremblez de les connaître.

INGENUUS.

Elles ſont donc bien méchantes,

IBRAHIM.

Elles ne s'occupent nuit & jour qu'à faire du mal.

INGENUUS.

Et quel mal font-elles donc ?

IBRAHIM.

Quel mal ?.... Elles ſont fauſſes, perfides, trompeuſes ; auſſi les avons-nous toutes reléguées dans le fond d'une vallée obſcure.

INGENUUS.

Et elles n'en ſortent jamais.

IBRAHIM.

Celle qui oſerait en ſortir ſerait ſur le champ punie de mort.

INGENUUS.

Vous êtes donc plus méchans qu'elles, puiſque vous les renfermez dans un lieu affreux, & que vous les tuez quand elles en ſortent ?

IBRAHIM.

C'eſt ainſi que nos ancêtres nous l'ont ordonné.

INGENUUS.

Nos ancêtres ont pu avoir tort.

IBRAHIM.

Jamais, mon fils, jamais ; pouvons-nous être plus ſages que nos pères ?

INGENUUS.

Mais dites-moi, mon père, en avez-vous jamais connu vous même ?

IBRAHIM.

Oui, mon fils.

INGENUUS.

Beaucoup ?

IBRAHIM.

Une ſeule, & c'eſt celle qui t'a donné le jour.

INGENUUS.

Celle qui m'a donné le jour!... Je le dois à une femme ?

IBRAHIM.

Oui, mon fils.

INGENUUS.

Vous a-t-elle jamais fait du mal ?

IBRAHIM.

Je l'ai trop peu vue.

INGENUUS.

Ah ! jamais ; non, jamais elle ne vous en eût fait, j'en juge par mon cœur.

IBRAHIM.

Il vous abuſe.

INGENUUS.

Non, mon père, non : une louve cruelle ne donne pas le jour à de tendres agneaux ; la ſimple colombe ne couve pas le barbare épervier.... Une femme était ma mère, & je ne la verrai jamais ?

IBRAHIM.

Renoncez à ce deſir prophane ; ſoyez digne du bonheur qui vous attend.

INGENUUS.

Mon père.

IBRAHIM.

Eh bien?

INGENUUS.

J'ai peine à retenir mes larmes; je ne vous verrai plus?

IBRAHIM.

Non, mon fils.

INGENUUS.

Je vous quitte pour toujours, mon père; vous êtes vieux, vous êtes faible; qui donc aura ſoin de vous dans vos dernières années?

IBRAHIM.

Cachez-moi vos larmes & cette indigne faibleſſe: montrez-vous digne d'entrer dans ce Temple, & de brûler l'encens ſur les Autels de l'Indifférence.... Adieu.... Ne me ſuivez pas.

## SCENE III.

INGENUUS, *ſeul.*

IL me quitte.... J'ai perdu mon père pour toujours, & jamais je ne verrai ma mère.... Quels ſont donc les ſentimens inconnus dont mon cœur eſt agité?... Puiſſante Indifférence qui doit faire le bonheur de mes jours, rends donc le calme à mon âme, & pardonne ſi je frappe en tremblant aux portes de ton Temple.

## SCENE IV.

ISFENDIAR, TERRIBILIS, INGENUUS, TROUPE DE DERVICHES ET DE SACRIFICATEURS.

ISFENDIAR.

PROPHANE, qui oſe frapper aux portes de ce Temple, que veux-tu?

INGENUUS.

Me conſacrer au culte de l'Indifférence.

ISFENDIAR.

En es-tu digne?

INGENUUS.

Je le crois.

ISFENDIAR.

Quel eſt ton nom?

INGENUUS.

Ingenuus.

ISFENDIAR.

Ton âge?

INGENUUS.

Trois luſtres & deux printems.

ISFENDIAR.

Ton pays?

INGENUUS.

Cette Iſle m'a vu naître.

ISFENLIAR.

Aucun lien ne t'attache-t-il ſur la terre?

INGENUUS.

Mon père vient de m'abandonner.

ISFENDIAR.

N'aimes-tu aucune femme ?

INGENUUS.

Je n'en ai jamais vu.

ISFENDIAR.

Jure donc sur ce poignard une haine éternel à tout ce Sexe dangereux.... Tu hésites.

INGENUUS.

Je le jure.

ISFENDIAR.

Prend ce fer, & rends-toi digne d'entrer dans ce Temple.

INGENUUS.

Un poignard!... Et qu'en faut-il faire ?

ISFENDIAR.

Tu vas, par trois fois, faire le tour de l'enceinte du Temple, & tu en frapperas, sans pitié, toute femme qui serait assez osée pour souiller l'air pur que nous respirons.

INGENUUS.

J'obéirai.

ISFENDIAR.

Et vous, sage & austère Terribilis ; vous, en qui l'âge & la raison ont amorti toutes les faiblesses de la nature, servez de guide à ce jeune Initié, & ramenez-le digne de nous.

(*Isfendiar & les Derviches rentrent dans le Temple dont les portes se referment.*)

## SCENE V.

TERRIBILIS, INGENUUS.

TERRIBILIS.

ALLONS, jeune homme, de la fermeté; parcourez exactement tous les détours de ce bois, & frappez de ce poignard toutes les femmes que vous rencontrerez.

INGENUUS.

Un mot, je vous prie, vénérable Derviche, à quoi diſtingue-t-on une femme d'un homme?

TERRIBILIS.

A quoi?... Je n'en ſais rien.

INGENUUS.

Vous voulez me tromper?

TERRIBILIS.

Non, je vous le jure ſur ma barbe; jamais je n'en ai vu.

INGENUUS.

Jamais?

TERRIBILIS.

Jamais.

INGENUUS.

A quoi donc les reconnaîtrons-nous?

TERRIBILIS.

Je ne ſais.... Mais d'après tout le mal qu'on en dit, il eſt aiſé de nous en figurer la forme.

INGENUUS.

Vous avez raiſon.

TERRIBILIS.

La foudre produit des effets moins prompts & moins terribles qu'un ſeul de leurs regards.

INGENUUS.

Vous m'effrayez.

TERRIBILIS.

Cette boiſſon délicieuſe, dont notre grand Prophète nous défend l'uſage, eſt mille fois moins funeſte à la raiſon.

INGENUUS.

Puiſqu'elles ſont ſi méchantes, elles doivent être hideuſes?

TERRIBILIS.

Sans doute.

INGENUUS.

Noires?

TERRIBILIS.

Certainement.

INGENUUS.

Elles doivent avoir des griffes?

TERRIBILIS.

Oh! oui.

INGENUUS.

Elles doivent avoir....

TERRIBILIS.

Figurons-nous enfin tout ce qu'il y a de plus laid dans la Nature, ce doit être une femme.

INGENUUS.

Je le crois.

TERRIBILIS.

Prenons chacun une route oppoſée pour ne pas les manquer. Allez par-là, moi je parcourerai le côté gauche du Temple. Quand vous aurez fait trois fois le tour de l'enceinte, nous nous réunirons ici pour rentrer enſemble.... De la fermeté ſur-tout.

INGENUUS.

Ce n'eſt pas le courage qui me manque.

TERRIBILIS.

Allez, mon fils, allez.... Ah! ſi je pouvais trouver une femme, que j'aurais de plaiſir à la poignarder....

(*Ils ſortent.*)

## SCENE VI.

VÉNUS, IRIS, *en habit de Pélerines.*

IRIS.

LES as-tu bien entendus?

VÉNUS.

Très-bien.

IRIS.

Et tu ne trembles pas?

VÉNUS.

De quoi?

IRIS.

IRIS.

De ces poignards levés ſur notre ſein.

VÉNUS.

Ils ſeront émouſſés avant de nous frapper.

IRIS.

Je l'eſpère.

VÉNUS.

Je veux attendre ici ce jeune Initié, & voir s'il me poignardera.

IRIS.

Que ne vas-tu plutôt chercher ce vieux Derviche, il a l'air bien plus méchant.

VÉNUS.

C'eſt à toi que je laiſſe la gloire de l'adoucir, ta victoire en ſera plus complette.

IRIS.

Dame Vénus, Dame Vénus, tu ne l'entends pas mal; mais laiſſe-moi faire, puiſque tu m'abbandonnes le vieux, je vais m'en amuſer comme il faut.

VÉNUS.

Éloigne-toi; nous nous rejoindrons ici.

IRIS.

Volontiers.....

## SCENE VII.

VÉNUS, *ſeule.*

JE l'apperçois, il s'avance..... Et pourquoi donc le trouble que j'éprouve en le voyant?... Ses yeux ſont ceux de Mars, ſa bouche eſt celle d'Adonis; il eſt charmant.... Ah! quelle perte pour mon empire ſi l'Indifférence m'enlevait ſon cœur innocent.... Repoſons-nous ſur ce banc de gazon, & feignons d'être accablée de fatigue. La jeuneſſe eſt toujours ſenſible.

## SCENE VIII.

VÉNUS, INGENUUS.

INGENUUS, *un poignard à la main, appercevant Vénus.*

AH, Ciel! où ſuis-je? Que vois-je? Quel objet charmant frappe mes yeux? Quelle eſt donc cette belle créature que je ne connais pas?... Qui êtes-vous?

VÉNUS.

Une femme.

INGENUUS.

Que dites-vous?

VÉNUS.

Une femme infortunée, accablée de fatigue & de laſſitude.

INGENUUS.

Ah, Ciel! une femme!... Vous me trompez.

VÉNUS.

Je vous dis la vérité.

INGENUUS.

Savez-vous le ſerment que je viens de prononcer?

VÉNUS.

Non.

INGENUUS.

J'ai juré d'enfoncer ce poignard dans votre ſein.

VÉNUS.

Pourquoi?

INGENUUS.

Je ne ſais; mais on dit que les femmes ſont des monſtres, qui ne s'occupent jour & nuit qu'à faire du mal.

VÉNUS.

On vous trompe.

INGENUUS.

Je le crois.

VÉNUS.

Quel mal puis-je vous faire?

INGENUUS.

Je ne ſais.

VÉNUS.

Voyez mes bras, examinez mes mains; ſont-elles teintes de ſang?

INGENUUS.

Non.

VÉNUS.

Prenez-les.... Elles ſont faibles....

INGENUUS.

Dieux! qu'elles ſont douces.

VÉNUS.

Eh bien! croyez-vous la faibleſſe méchante?

INGENUUS.

Oh! non.

VÉNUS.

Voyez-vous la tendre tourterelle déchirer le ſein des vautours?

INGENUUS.

Non.

VÉNUS.

La tourterelle eſt notre image.

INGENUUS.

Elle eſt fidelle.

VÉNUS.

Ah! nous le ſommes auſſi quand nous aimons.

INGENUUS.

Quand vous aimez.... Vous aimez donc?

VÉNUS.

Nous ne reſpirons que pour l'amour.

INGENUUS.

Ah! comme on m'a trompé!

VÉNUS, *lui découvrant ſon ſein.*

Eh bien! aurez-vous le courage de me frapper,

je ſuis ſans armes, ſans force, ſans défenſe?... Voilà mon ſein.

INGENUUS, *troublé, jette loin de lui ſon poignard.*

O Ciel! ô Ciel! je ne ſais où j'en ſuis.... Qui! moi?... Je frapperais?... Je me percerais plutôt mille fois....

VÉNUS.

Aidez-moi, je vous prie, à me relever; je ſuis bien laſſe....

INGENUUS.

Repoſez-vous ſur moi....

VÉNUS.

Je vous fatigue peut-être?

INGENUUS.

Oh! non. Mais apprenez-moi donc, apprenez-moi, je vous en conjure, la cauſe des ſentimens nouveaux que j'éprouve & que vous m'inſpirez? Je tremble & je brûle tout à la fois; je deſire avec violence, & j'ignore ce que je deſire.

VÉNUS.

Vous payez à l'Amour le tribut que lui doit tout être ſenſible; c'eſt l'Amour, c'eſt lui qui anime & vivifie toute la Nature; c'eſt ce Dieu charmant qui dit à votre cœur, qu'il faut aimer, & que ſans la tendreſſe il n'eſt pas de bonheur. N'écoutez que lui ſeul.

INGENUUS, *ſe jettant aux pieds de Vénus.*

Oui, voilà la vérité. Écoute bien, charmante créature, que j'ignorais, que j'adore ſans te concevoir encore; écoute bien: je révoque à tes

pieds le ſerment cruel que je viens de prononcer; j'en fais un nouveau, de ne vivre que pour toi, de ne vivre que pour t'aimer, de ne te quitter jamais.... Promets-moi la même choſe.

VÉNUS *entr'ouvre ſa robe de Pélerine, & lui laiſſe voir ſa ceinture.*

Oui, je te le promets.

INGENUUS, *appercevant la ceinture de Vénus.*

Quel eſt donc ce nouveau charme, dont la vue ſeule porte le feu dans toutes mes veines?

VÉNUS.

C'eſt ma ceinture.

INGENUUS.

Ah! ſa vue ſeule me cauſe la mort; de grace, dérobez-la à mes yeux, elle me brûle..... Mais, non, non..... Que je la voie encore & que je meure, je mourrai trop heureux!

VÉNUS, *le relevant.*

Éloignons-nous, charmant Ingenuus; ton guide cruel vient à nous; il ne ſerait pas auſſi ſenſible que toi; il me tuerait peut-être.

INGENUUS, *ramaſſant ſon poignard.*

Ah! ne crains rien, ne crains rien; on répandra juſqu'à la dernière goutte de mon ſang, avant de porter ſur toi une main téméraire.

VÉNUS.

Viens, ſuis-moi; je ne veux pas t'expoſer.

(*Ils ſortent.*)

## SCENE IX.

IRIS, TERRIBILIS.

TERRIBILIS, *essoufflé, courant après Iris qui fuit & feint d'avoir peur.*

ARRÊTE, gentille Pélerine, arrête; je ne veux pas te faire de mal.

IRIS.

Oh! non; tu veux me tuer.

TERRIBILIS.

Non, je te le jure sur ma barbe; je briserais plutôt mille fois mon poignard que de t'en frapper une; mais je tremble que tu ne rencontres ce jeune Initié, il te percerait sans pitié: souffre donc que je te dérobe à sa rage. Arrête donc....

IRIS *s'arrête, lui sourit, & lui passe doucement la main sous le menton.*

Eh bien! je me fie à toi, tues-moi si tu veux & si tu es assez cruel.

TERRIBILIS.

Moi, te tuer! J'en suis bien éloigné. Je ne sais où j'en suis. Ah! finis donc, méchante, finis donc; tu me fais trop de plaisir..... Ta main brûle.... Je sens renaître dans mon sein les étincelles d'un feu que j'ai trop long-tems ignoré.... Grace, fripponne, grace....

IRIS.

M'aimes-tu?

TERRIBILIS.

Je t'adore.

IRIS.

Il m'en faut une preuve.

TERRIBILIS.

Tu peux tout demander.

IRIS.

Je n'aime pas ce menton barbu.

TERRIBILIS.

Il fait toute ma beauté.

IRIS.

Il me déplaît.... Si tu veux que je t'aime, il faut me permettre de te couper cette barbe.

TERRIBILIS.

Ah, Ciel! Et que dira-t-on d'un Derviche sans barbe?

IRIS.

Tout ce que l'on voudra; mais si tu veux m'abandonner ta barbe, je te promets deux baisers.

TERRIBILIS.

A pareil prix, je te donnerais ma vie; je te l'abandonne.

IRIS.

Je n'ai rien pour l'abattre.

TERRIBILIS.

Voilà mon poignard; prends-le: coupe-la, coupe-la vîte.

IRIS.

Tu n'es pas reconnaissable.

## SCENE X.

VÉNUS, IRIS, INGENUUS, TERRIBILIS.

VÉNUS.

NOUS pouvons reparaître.

TERRIBILIS.

Nous ſommes perdus; voilà ce jeune Initié.

INGENUUS.

Raſſurez-vous, Terribilis; mon ſein renferme un cœur auſſi ſenſible que le vôtre.... Voilà mon excuſe.

IRIS.

Veux-tu bien que je te préſente mon eſclave tondu?... T'ai-je bien ſecondé?

VÉNUS.

Je ſuis contente de toi.

TERRIBILIS.

Quel eſt donc cette charmante Pélerine?

IRIS.

C'eſt ma compagne.

TERRIBILIS.

Qu'elle eſt belle!

INGENUUS.

Votre compagne eſt charmante; mais ce n'eſt pas vous.

TERRIBILIS.

Écoutez-moi..... Nous avons tous les deux fauſſé nos ſermens pour vos beaux yeux ; je ne m'en repens pas. J'ai perdu ma barbe, mais ſi nous étions ſurpris enſemble, je pourrais bien perdre encore davantage. La Loi eſt inflexible ; elle condamne à la mort le Derviche qui a la moindre faibleſſe pour une femme : ſon ſang doit arroſer l'Autel ſur lequel il brûlait l'encens. Voilà le ſort qui nous eſt deſtiné ; mais ce qu'il a de plus cruel encore, nous aurions le malheur de vous le voir partager. Profitons de ce moment ; fuyons à jamais ces lieux cruels ; retirons-nous tous les quatre dans la vallée des Larmes, elle ſera pour nous celle du bonheur, ſi toutes les femmes vous reſſemblent.

VÉNUS.

Non ; il nous faut une preuve plus forte de votre amour : il faut nous introduire dans ce Temple.

TERRIBILIS.

Dans ce Temple !

IRIS.

Oui, & à l'inſtant.

TERRIBILIS.

Y penſez-vous ?... Vous voulez donc périr ?... Votre mort & la nôtre ſont certaines.

VÉNUS.

N'importe.... Sans cette preuve nous ne croirons pas à votre amour.

INGENUUS.

Obéiſſons-leur..... Périſſons, puiſqu'elles le veulent : heureux, du moins, de mourir enſemble.

(*Terribilis va pour ouvrir les portes du Temple ; dans ce moment, le Grand-Prêtre en ſort, ſuivi d'une troupe de Sacrificateurs.*)

## SCÈNE XI.

VÉNUS, IRIS, ISFENDIAR, INGENUUS, TERRIBILIS, TROUPE DE SACRIFICATEURS.

TERRIBILIS.

AH, Ciel! c'eſt fait de nous.

ISFENDIAR.

Grands Dieux! que vois-je? Deux femmes!... Malheureux, voilà donc comme vous avez tenu vos ſermens? Vous allez tous périr.

INGENUUS, *le poignard à la main.*

Arrêtez, cruels! vous avez exigé de moi des ſermens au-deſſus de mes forces ; vous m'avez fait jurer d'abhorrer ce que j'ignorais : il fallait donc me donner un cœur comme les vôtres. Je mérite la mort ſelon votre Loi cruelle, & je m'y ſoumets ; mais que vous ont fait ces deux infortunées, ces deux charmantes créatures? Permettez qu'elles s'éloignent, qu'elles vivent heureuſes, ou je les défendrai juſqu'à la dernière goutte de mon ſang.

ISFENDIAR.

Qu'on les charge de fers.

(*Les Sacrificateurs s'avancent pour ſaiſir Vénus & Iris.*)

INGENUUS *ſe précipite au-devant d'eux.*

Monſtres, n'avancez pas.

VÉNUS.

Ne vous révoltez pas, Ingenuus; laiſſez-nous enchaîner ſans crainte; ils ne verſeront votre ſang ni le nôtre.

(*Les Sacrificateurs les enchaînent.*)

INGENUUS.

Tu peux charger de fers ces beaux bras, & tu reſtes inſenſible.

ISFENDIAR.

Rentrons dans le Temple, & allons tout préparer pour leur ſupplice.

(*Isfendiar rentre dans le Temple avec les Sacrificateurs qui conduiſent Vénus, Iris, Terribilis & Ingenuus enchaînés.*)

## SCENE XII.

*Le Théâtre change & repréſente l'intérieur du Temple de l'Indifférence ; ce Temple eſt ſombre & d'une Architecture lourde & gothique. Au milieu eſt un Autel de fer, ſur lequel on lit ces mots :*

*A L'INDIFFÉRENCE.*

ISFENDIAR, TROUPE DE DERVICHES.

ISFENDIAR.

SAGES & auſtères Derviches, qui, juſqu'à ce moment, avez ſçu garantir vos cœurs de toute faibleſſe, redoublez aujourd'hui d'inſenſibilité : deux femmes ſe ſont échappées de la vallée des Larmes, deux femmes ont oſé prophaner cette enceinte ſacrée ; je les ai fait charger de fers ; on va les amener aux pieds de cet Autel, ſur lequel tout leur ſang doit couler. Gardez-vous bien de les regarder ; que vos yeux reſtent attachés ſur la terre ; la vue d'une femme eſt mille fois plus dangereuſe que celle du baſilic : n'écoutez ni leurs plaintes, ni leurs cris ; que vos cœurs ſoient auſſi durs que le rocher ſur lequel eſt bâti ce Temple. Je plongerai ce fer dans leur ſein ; ſeul je me charge de les frapper.

## SCENE XII.

VÉNUS, IRIS, ISFENDIAR, TERRIBILIS, INGENUUS, TROUPE DE DERVICHES, TROUPE DE SACRIFICATEURS.

( *Les Sacrificateurs amènent Vénus, Iris, Terribilis & Ingenuus enchaînés.* )

IRIS.

AH, Ciel! quel vilain Temple, qu'il eſt ſombre & triſte, que ſon Architecture eſt lourde & gothique; il ſe reconnaît aiſement pour le Temple de l'Indifférence..... Eh quoi! vous baiſſez les yeux? Regardez-nous, regardez-nous; nous ne ſommes pas ſi laides.

TERRIBILIS.

Vous êtes charmante; je vous ai donné ma barbe ſans regret: mais ſi vous aviez voulu ſuivre mes conſeils, je ne ſerais pas mort pour vos beaux yeux.

INGENUUS, *à Vénus.*

Je vous aurais donné ſans regret mon ſang & ma vie; mais vous voir partager mon malheureux ſort.... Cette idée me déſeſpère.

VÈNUS.

Raſſurez-vous, Ingenuus; vous m'êtes trop cher pour que je permette qu'on répande une ſeule goutte de votre ſang.

ISFENDIAR.

Traînez cette prophane à l'Autel.

( *Les Sacrificateurs conduiſent Vénus à l'Autel. Ingenuus tombe évanoui dans les bras de ceux qui le tiennent enchaînés.*

INGENUUS.

Monſtres....

ISFENDIAR, *levant ſur Vénus la hache.*

Puiſſante Indifférence, reçois de mes mains cette victime.

( *Dans ce moment la robe de Pélerine, qui cachait Vénus, tombe à ſes pieds, & laiſſe voir la Déeſſe dans tout ſon éclat & parée de ſa brillante ceinture.* )

VÉNUS.

Frappe donc ſi tu l'oſes.... & ſi tu le peux.

ISFENDIAR, *troublé & laiſſant tomber la hache.*

Qu'ai-je vu ? Grands Dieux ! Où ſuis-je ?

VÉNUS.

Que celui de vous qui ſe ſent maintenant ſans deſirs, relève cette hache terrible, & qu'il vienne en frapper mon ſein.

( *Isfendiar & tous les Derviches ſe proſternent aux pieds de Vénus.* )

ISFENDIAR.

Tu nous vois tous à tes genoux ; nous jurons tous de n'adorer que toi..... Qui donc es-tu ?

## SCENE XIV ET DERNIERE.

*Le Temple de l'Indifférence ſe change en un Temple brillant : l'Autel de l'Indifférence s'abîme ; à ſa place, il s'en élève un autre de fleurs, ſur lequel deux colombes ſe careſſent, & ſur lequel on lit :*

A LA BEAUTÉ.

*L'Amour deſcend du Ciel ſur un nuage brillant, qui forme l'Arc-en-ciel.*

LES PRÉCÉDENS, L'AMOUR.

L'AMOUR.

RECONNAISSEZ Vénus, la Reine des Grâces, & ma mère ; elle vient d'abolir votre culte cruel. C'eſt ſur cet Autel que déſormais vous brûlerez l'encens ; c'eſt toi, jeune Ingenuus, qui préſidera à mes Sacrifices ; change les mœurs de ce Peuple barbare, & qu'à ton exemple tous les mortels rendent hommage à la Beauté.

( *Vénus & Iris remontent au Ciel avec l'Amour.* )

*FIN.*